

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

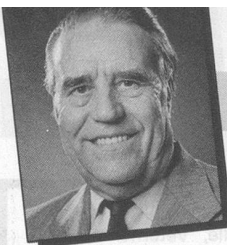
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

L'insatiable besoin de sécurité

Le monde moderne ressemble à un navire souvent en détresse. Sur tous les ponts, à tous les coins du bateau, chacun vous parle de sécurité d'abord. Sécurité contre la faim dans le tiers-monde, sécurité de l'emploi dans les pays industrialisés, sécurité contre la bombe atomique sous toutes les latitudes. Ce besoin gigantesque de sécurité est donc une marque des temps modernes. Il résulte pour beaucoup d'une évolution facilitée par les mass media grâce auxquels tout individu menacé peut savoir que d'autres individus, sur la même terre, vivent mieux que lui et grâce auxquels aussi toute personne vivant normalement peut voir et entendre d'autres individus, à des milliers de kilomètres, dont la vie est un enfer. Espoir d'un côté donc; crainte de l'autre. Tout cela aboutit à rendre, dans un monde plus organisé que jamais, indispensable la notion de sécurité.

Sécurité d'abord et partout

Les termes disent bien ce qu'ils veulent dire: on parle de sécurité de l'emploi, ce qui indique que le chômage menace; on parle de sécurité sociale, qui assure des possibilités de mieux lutter contre la maladie; il est encore

plus normal que l'on demande à la police d'assurer son rôle protecteur, surtout si, comme c'est le cas au début de cette année, on apprend qu'un nombre croissant de dames seules, à Paris ou ailleurs, sont attaquées par des malfaiteurs sans scrupules. La criminalité augmente; la peur aussi; le désir d'être protégé également.

La recherche de la sécurité se comprend parfaitement lorsqu'il s'agit de voyager dans l'espace. Des milliards de dollars sont dépensés pour que l'aventure humaine dans le cosmos soit la moins risquée possible. Pourtant, une tragédie vient de se produire... Tout récemment, dans la course tant discutée, louée par les sportifs, décriée par les écologistes, que l'on appelle le Paris-Dakar, la question de sécurité est revenue violemment à la surface puisque le chef et inventeur de l'épreuve était en volontaire mission de sécurité lorsque l'hélicoptère, dans lequel il se trouvait avec un pilote valaisan, un chanteur connu, un technicien de radio et une journaliste, explosa. Donc même dans une course qui représente avant tout l'aventure, l'inconnu, l'impondérable, les participants qui, pour la plupart, veulent fuir un monde qui leur paraît trop terne, exigent quand même un minimum de sécurité.

Les Etats aussi

Il en va de même pour les Etats. Tous recherchent la sécurité. La sécurité à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur. L'Etat qui n'est pas en mesure d'assurer la sécurité est un Etat en déliquescence. C'est le cas du Liban. A la différence des pays en guerre au cours des conflits mondiaux, le Liban ne sait pas quand la tuerie cessera. Elle dure depuis plus de dix ans, elle est journalière, l'insécurité est totale. A un moindre degré, certains Etats d'Amérique cen-

trale vivent dans la totale inconnue du lendemain. Au Cambodge occupé par les Vietnamiens ou en Ethiopie menacée par la famine, les populations vivent au jour le jour.

Entre eux, les Etats ne peuvent correspondre et se supporter qu'avec un minimum de confiance. Si l'insécurité règne, elle glisse très rapidement vers les risques d'affrontement. C'est ce qui rend notamment la situation internationale si préoccupante. Les deux superpuissances, l'URSS d'un côté et les Etats-Unis de l'autre, veulent s'assurer mutuellement d'un maximum de sécurité. Toutes les discussions sur les armements atomiques tournent là autour. Dans cette rivalité, ni les communistes russes ni les capitalistes américains ne pourraient supporter de savoir que l'autre parti est plus fort militairement. Alors on réarme, on invente des moyens de destruction nouveaux, on compte sur la terreur atomique; ou alors, comme ce fut le cas au début de l'année, une des puissances demande que l'on mette toutes les armes atomiques au vestiaire; à ce moment l'autre répond tout aussi logiquement que sur le principe cela est évident, mais qu'il faudrait savoir comment on parviendrait à un tel résultat. La méfiance subsistant, le désir de sécurité n'en est que plus grand; toutefois la volonté de se battre, elle, diminue, ce qui rassure.

Tout cela veut dire que la recherche de la sécurité est un besoin essentiel. Sans elle, pas de possibilité de demeurer en vie. Aussi ne nous plaignons pas trop lorsque les discussions pour assurer cette sécurité sur le plan mondial piétinent pendant des années à Genève ou ailleurs, sur les fusées intercontinentales, les armes atomiques, la défense de l'espace, etc. Cela fait partie de notre vie. Il n'y a pas beaucoup de raisons de s'en féliciter, mais il n'y en a pas non plus de trop s'inquiéter. J. H.

BIBLIOGRAPHIE

Arts et Monuments

La Société d'histoire de l'art en Suisse a le plaisir de présenter, dans la série des guides *Arts et Monuments*, l'ouvrage d'Armand Brulhart et Erica Deuber-Pauli consacré à la ville et au canton de Genève. Les Editions Georg, Genève, en assurent la diffusion commerciale.

La Société d'histoire de l'Art en Suisse, fondée en 1880 sous l'impulsion d'un Genevois, Théodore de Saussure, assure la connaissance scientifique et historique du patrimoine architectural et artistique du pays. Elle a son siège à Berne et compte actuellement plus de 12 000 membres cotisants. A côté des guides régionaux comme celui qui paraît aujourd'hui elle publie: les *Guides de Monuments suisses*, la revue *Nos Monuments d'Art et d'Histoire*, les volumes *Inventaire suisse d'Architecture, 1850-1920* et les ouvrages d'inventaires par cantons intitulés *Les Monu-*

ments d'Art et d'Histoire de la Suisse. Ceux-ci forment la base d'une culture qui n'intéresse pas seulement les spécialistes, mais touche la population dans son goût pour l'environnement, sa curiosité pour l'histoire et son plaisir esthétique. Freiné jusqu'à présent, l'inventaire a débuté en 1985 dans le canton de Genève, à l'initiative du Département des travaux publics et avec le financement de l'Etat.

432 pages, 253 photos, nombreux plans, index.
Prix en librairie: Fr. 38.—.